

CHÂTEAU DE LA SARRAZ  
CONCERTS D'ALAIN ROCHE

## Du piano jusqu'au bleu de la nuit

**LA SARRAZ** Un nouveau jour se lève, depuis la nuit des temps. Mais, des temps de la nuit, on ne parle jamais tant. Et pourtant, il en est un, parmi ces temps, qui est épatant.

L'aube.

Chaque jour se couche entre chien et loup pour se relever entre chouette et moineau. Et c'est à ce moment précis que l'aube, irrémédiablement, tient sa promesse. D'un noir de Pierre Soulages, le ciel s'habille progressivement d'un bleu d'Yves Klein. Cette douce transmutation, on ne l'observe plus, tant elle habitée d'habitude. Car enfin, il n'y a rien de plus banal qu'un jour qui déploie insensiblement son amplitude. Et c'est justement pour cette raison que le concert *Blue Hour*, donné aux aurores par le pianiste Alain Roche samedi et dimanche dernier au Château de La Sarraz prend tout son sens.

Samedi à 5h25 du matin, il n'y a plus une chaise de libre dans la Salle des Chevaliers; à cause du risque de pluie – qui peut causer des dommages irréversibles au piano – le concert n'a pas pu se tenir dans la cour. Qu'importe, cela n'aura pas la moindre conséquence sur le plaisir que l'on va ressentir... À l'arrivée d'Alain Roche, le silence se fait, en même temps que l'obscurité. Les quarante-et-une minutes de musique que l'on s'apprête à vivre se révèlent magiques, rares, dépouillées de tout effet technique; et la musique, peu à peu, nous apprend à voir ce que l'on ne regarde plus: dans le noir complet, les notes sont des lucioles invisibles ayant la mélodie pour seule éclairceuse; elles deviennent nos guides et, tout doucement, au fil des minutes, *piano piano*, on assiste à la lente et paisible marche de la lumière sur la noirceur.

La paresseuse dépigmentation de la nuit me fait penser à ce titre d'un roman de Ramuz: «Si le soleil ne revenait pas»; cette peur profondément humaine, lorsqu'on se couche, de ne plus jamais revoir le jour. Et voilà sans doute la raison pour laquelle, l'expérience que je vis à La Sarraz me bouleverse. Ce chenal des ténèbres vers la clarté, cette banalité qui se répète depuis l'éternité des temps, voilà que je la contemple pleinement. Voilà que je me réapproprie enfin sa toute-puissance; Alain Roche est un Nicolas Flamel, dont la pierre philosophale – sa musique – vient d'accompagner la transformation du métal nocturne en or diurne.

De savoir que le jour gagnera toujours contre la nuit, que la lumière vaincra sans fin toute pénombre, cher Alain, c'est clair comme de l'eau de roche: votre expérience immersive fut une révélation. ■ TEXTE & PHOTO PASCAL PELLEGRINO

“Attention, écoutez: l'aube est une œuvre.”  
Jorge Guillen / Cantique

